

« SAUVONS LA RECHERCHE » et après ?

Dans le *Monde Libertaire* n° 1404, un article faisait l'état des lieux de la recherche scientifique mettant en évidence la hiérarchisation interne, tant au niveau des statuts que des rémunérations. L'éternelle question de la disparité entre recherche fondamentale et recherche appliquée, recherche publique et recherche privée était posée.

Après avoir dénoncée à juste titre mais naïvement le « court-circuitage » par le gouvernement du pseudo mouvement « sauvons la recherche », qualifié de « mouvement populaire » alors qu'il n'était qu'un mouvement de chercheurs n'ayant de subversif que de demander à l'Etat plus de moyens, après avoir salué « la nécessité d'une autonomie scientifique ... alimentée par un débat entre chercheurs », cet article s'étonnait enfin du vide philosophique du rapport final de l'Etat cautionné par ces mêmes chercheurs.

Conscient de ses lacunes « démocratiques » ce mouvement se mua par la suite en une pétition citoyenniste sauce alter mondialiste « ouvrons la recherche ».

Suffrait-il aujourd'hui de défiler dans la rue et de faire signer des pétitions pour être subversif ? Mais subversif contre quel système ?

Tout ceci ne peut que laisser perplexe et appelle une réflexion du monde libertaire entamée il y a bien longtemps (Bakounine), mais délaissée depuis ; loin derrière la question sociale alors que ces deux domaines n'en font qu'un.

« **Sauvons la recherche** » ; mais de quelle recherche parle-t-on ? De la science « éthique » ?, de la science pure ?, celle qui s'innocente de l'utilisation de « l'outil » qu'elle fabrique ?, celle qui nourrit depuis des siècles le mythe du progrès comme d'autres nourrissent les dogmes ou les religions ? Celle qui se prétend neutre ?

Certains chercheurs toutefois lutteraient pour « une recherche d'Etat et même contre le libéralisme » (comme si les deux n'étaient pas liés). Ceci est l'expression même d'une confusion volontairement entretenue et déculpabilisante vis-à-vis du rôle constituant du capitalisme que ceux-ci ne peuvent que jouer. Si ces bons apôtres de l'altruisme et de l'humanisme dont ils se réclament tant avaient la moindre intégrité, ils cesseraient immédiatement toute recherche. Au lieu de cela, non contents de fournir chaque jour des armes supplémentaires au capitalisme, ils fournissent à celui-ci les moyens inespérés il y a encore 30 ans, de réguler en temps réel les écarts et les rugosités physiques, sociales ou humaines qui ne manquent pas d'intervenir, dans une cybernétique* pénétrant toujours plus notre monde.

« **Sauvons donc cette science cybernétique ?** » En faisant sciemment l'impasse sur « cet ordre nouveau » nos grands experts nous condamnent de facto à nous adapter à ce meilleur des mondes ; celui du nucléaire, des biotechnologies, des nanotechnologies* et son corollaire le transhumanisme*, de psychiatrie auto normée, de médecine objectivante, de sciences sociales au service de l'assistance du même nom, un monde où le contrôle sera la condition de notre enfermement psychique ou affectif finissant par l'hôpital ou la prison, un monde où l'homme n'aura plus comme désirs que des besoins marchandisés, comme fonction la production et la consommation, et comme finalité, sa consommation lente. Cette science à qui notre cybermonde demande toujours plus d'ordre et de rationalité niera et rejettera toujours les zones d'ombre que pourrait générer ce qui nous restera de subjectivité. Tel deux pôles négatifs d'un aimant la cybernétique a horreur de l'opacité, de la lenteur, de l'humain et de sa métaphysique indisposition à se plier ; « *carte bancaire, choisissez la fluidité* » pouvons nous lire sur les panneaux autoroutiers. Il en va de même pour les autoroutes électroniques et l'ordre social.

Alors, ... « **sauvons la science politique ?** » Sauf que, la cybernétique est devenue « la nouvelle politique », la nouvelle logique, elle dépasse aujourd'hui « l'idéologie capitaliste ». Enfermés que nous étions dans une conception d'un ordre statique, de lutte de classe, de conquête de l'outil (terre, usine etc.), de valorisation de la marchandise, nous n'avons pas encore pris la mesure de cette révolution technologique celle de l'électronique et de l'automation, dévaluant le travail, doublée d'une deuxième révolution, celle de la cybernétique sociale, de l'Etat régulateur, du keynésianisme. La circulation (de l'information, des marchandises, des valeurs jusque là non marchandes) et le contrôle permanents des flux tendus se sont substitués à l'accumulation capitaliste. Nous sommes aujourd'hui dans une dynamique d'autorégulation où la lutte de classe s'est étendue en profondeur et à tous les secteurs de la société. Ainsi, de la révolution industrielle à la révolution électronique, nous sommes passés de la valorisation du travail à celle de la valeur abstraite (la finance en est une). La science qu'elle soit physique ou sociale fut et est encore le moteur de ce processus. Ainsi, du « mouvement ouvrier » nous sommes passé au « mouvement social » pour arriver naturellement aujourd'hui au « mouvement citoyen » ; celui qui réclame à cor et à cri « de la régulation étatique » et qui à travers la pétition « *Ouvrons la recherche* » en appelle à « une science citoyenne ».

Alors voulons nous « **une science citoyenne** » ? Nous aurons ainsi droit aux parodies de débats à grands renforts d'experts qui ne prendront même plus la peine de changer leur langage ; débats postiches, expérimentés de longue date avec le nucléaire, les OGM et leur « *boviesques facéties* » ou les nanotechnologies grenobloises. Dans tout les cas nous y retrouverons les mêmes représentants de la Social-démocratie, la même qui a fusillé l'anarcho-syndicalisme, le mutuellisme, qui a regardé agoniser la révolution espagnole, la même Social-dém qui

est passé en 20 ans « *Du col Mao au Rotary-club* », celle qui avoue aujourd'hui son étrangeté au monde ouvrier, celle du capitalisme social et cybernétique qui ne remettra donc jamais fondamentalement en cause la science et en demandera toujours plus, avec plus d'Etat, la gauche bien pensante qui pense pour nous ; soyez tranquilles. Alors que nous reste-t-il à sauver ? Cette science, qu'une **métaphysique mourante** voudrait qu'elle soit l'unique vecteur d'un progrès linéaire n'est dans les faits qu'un instrument de pouvoir. Qu'elle soit d'Etat pour mieux financer le non rentable ou privée pour rentabiliser le commun, qu'elle soit fondamentale pour mieux être appliquée, ou appliquée pour mieux nous asservir, cette science segmentée, que ses serviteurs prétendent neutre malgré sa toute puissance et le chaos qu'elle voudrait masquer, n'a permis à l'humain que de s'émanciper de la nature mais non de lui-même.

Hakim Bey dans son « *art du chaos* » pose la question de la science et de son appréhension libertaire sous l'angle du binôme « paléolithique », c'est-à-dire du système tribal de cueillette ou de chasse, auto déterminant ses besoins en fonction de ses désirs et de son environnement (auto limitation) et des « extropiens », utilisant la technique pour la dépasser vers une construction d'autonomie. Dans ce sens, force est de constater que « l'Internet citoyen » est à l'ordre du jour de la cybernétique. Face à cela l'option extropienne ne sera efficiente que dans une position de lutte aussi techniquement pointue qu'anonyme et opaque. Les « hackers » et autres pirates en sont une illustration. La cybermachine en permanence à l'affût de leur intégration possible dans ses rouages apporte quotidiennement la preuve de leur pertinence.

Enfin, l'argument quasi religieux qui touche à une compréhension monolithique du monde est celui de **l'objectivité de la science**. Il n'est pourtant plus à démontrer le caractère parcellaire de son territoire ne serait-ce que du fait de sa volontaire segmentation disciplinaire et de sa représentation bien maîtrisée (experts, médias, lobbys, religion etc.).

Darwin ou Yahvé ? Le pétrole aujourd'hui ou les biocarburants demain ? Des OGM pour la faim dans le monde ou pour la couche d'ozone ? Des économistes pour répondre à nos moindres désirs ? Des énergies renouvelables pour alimenter nos usines ? Des nanotechnologies pour un meilleur contrôle social et une meilleur « traçabilité du cheptel humain » ? Et pour finir ... le chêne ou le sapin ?

La science est à l'image de notre civilisation ; apparemment multiple et contradictoire mais dans les faits, systémique et totalitaire. Comment pouvons nous encore le nier, comment pouvons nous croire indemnes après Auschwitz, Hiroshima et Tchernobyl ?

Alors, devons nous renoncer à toute **compréhension du monde** ?

Comprendre le monde, réinvestir la science ne peut se faire que par la base, autour de nos besoins propres, matériels et métaphysiques. Il conviendrait alors de la renommer, lui redonner un sens ou affirmer notre non sens (notre propre chaos), mais en tout cas, la détruire partout où elle est un instrument d'ordre et de pouvoir.

C'est en vivant concrètement des expériences autonomes et constructives pour nous-mêmes, acratiques puis fédératives, que nous nous réapproprions un savoir collectif.

Réconcilions nous et renouons avec une nature (à commencer par la notre) que la science a externalisé comme un vulgaire objet. Soyons paléolithiques dans l'âme et dans les faits et extropiens dans la lutte pour la vie sous toutes ses formes.

Tout réformisme scientifique à l'intérieur d'un système de domination est voué à alimenter le cybermonde derrière lequel se cache aujourd'hui le capitalisme. L'infime minorité des chercheurs conscients de son rôle social et des buts invouables de la science n'a qu'une alternative : la désertion, l'obstruction, le sabotage, et pour finir la démission afin de gagner au plus vite les zones autonomes volontairement diffuses et opaques mais elles, bien **réelles**.

Malheureusement comme pour le travail et l'argent, à force de constater quotidiennement le caractère hégémonique de la science, nous finissons par la défendre avec la même rage que nos dogmes et nos religions, transformant ainsi nos compromis forcés en compromissions complices.

De même que la défense du salarié ne doit pas occulter l'abolition du salariat, que la survie ne doit pas faire oublier la destruction de la marchandise (à commencer par le travail), les conditions de travail et les facéties de chercheurs téléguidés ne doivent pas occulter la nécessaire neutralisation de la science.

Voilà pourquoi nous seulement je ne ferais rien pour « sauver la recherche », mais j'espère que son agonie soit la plus rapide possible

« *La termitière future m'épouvante et je hais leur vertu de robot... moi, j'étais fait pour être jardinier* »
St- Exupery

Didier Leboeuf ; paysan troglodyte ariégeois pour qui le tracteur n'est pas une fin en soit.

- Cybernétique : « science du gouvernement », ensemble de sciences relatives aux communications et à la régulation dans l'être vivant et la machine ; *bionique, électronique mais aussi asservissement, information, rétroaction, systèmes.*
- Nanotechnologies : manipulation de la matière à l'échelle de l'atome, y compris les cellules vivantes
- Transhumanisme : création ou modification de l'être humain notamment au niveau du cerveau